



## JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1786 Rue Ste-Catherine

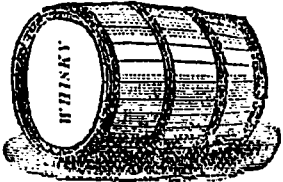
### Le Conte de Monto-Christin

#### DEUXIÈME PARTIE

##### CHAPITRE VIII

OU LE LECTEUR FAIT LA CONNAISSANCE DE DEUX VILAINS PERSONNAGES

L'homme sortit et revint quelques minutes après avec une bouteille de trois demiards de whisky blanc.



LE WHISKY BLANC

S'adressant à la vieille femme :

Il y aura une fin, dit-il à la misère que j'endure ici. Je suis ton mari, et j'entends commander dans cette maison. Rentre dans ta chambre et couche-toi. Tu ne sortiras que lorsque je te le dirai, m'entends-tu ?

—Tu es le plus fort, Batemi, je dois t'obéir. Un jour viendra où j'aurai ma vengeance. Entends-tu, v'limeux d'Italien. Tu as mangé ma petite fortune et pour me récompenser tu me robes de coups.

—Te tairas-tu ? charogne. Si tu ne m'obéis pas à l'instant, je te caresserai les côtes avec mon couteau.

Ces paroles furent accompagnées d'un geste de menace.

La lame d'un couteau brilla dans l'air

La vieille femme se précipita dans la chambre à coucher et en ferma la porte qu'elle verrouilla en manquant des menaces contre son mari.

Batemi poussa un soupir de soulagement.

Il déboucha la bouteille et avala une rasade de whisky.

Il prit ensuite sur le manteau de la cheminée, une pipe en plâtre et se promena dans la chambre en poussant vers le plafond des spirales d'un tabac nauséabond.

Il semblait en proie à une impatience des plus vives.

Sa nervosité se traduisait par ses pas saccadés, ses brusques arrêts et le mouvement incessant de ses bras.

Il se démenait ainsi comme un énergumène depuis une vingtaine de minutes, lorsqu'il entendit le bruit d'une persouce qui tambourinait dans un des carreaux vitrés de la porte.

Batemi tressaillit et écouta le bruit.

Ou frappait de nouveau sur la porte.

Les coups étaient donnés par intervalles distincts, comme le tic du télégraphe.

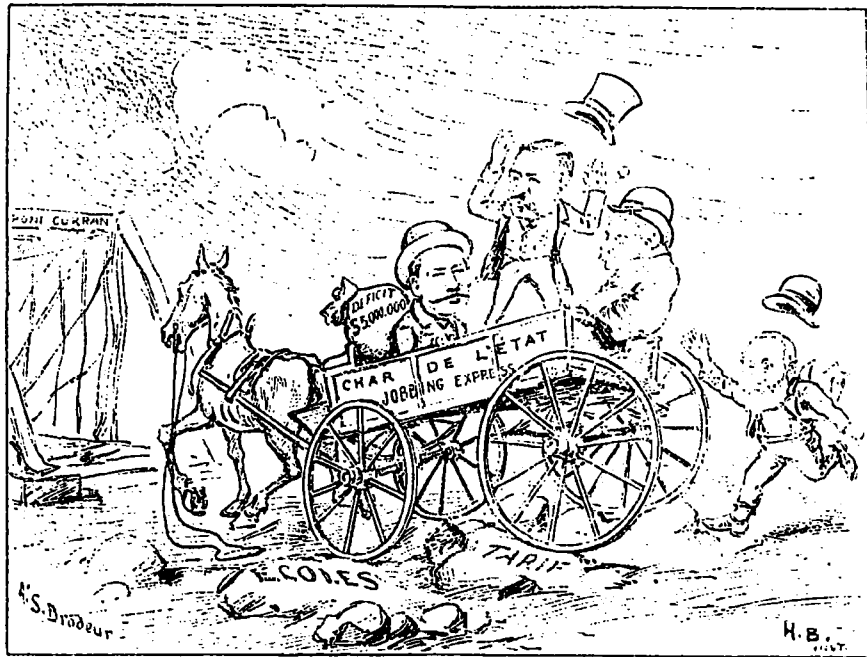
Il s'approcha de la porte et demanda au visiteur :

—Est-ce toi, Torieusieff ?

—C'est moi, Batemi, ouvre vite. Il fait un temps du maudit.

L'Italien ouvrit la porte.

Un individu portant un feutre ra-



### LE CHAR DE L'ETAT

ANGERS, CARON ET OUMET

Le driver de l'express a disparu. Il en faut un nouveau.

Bowell accourt et prendra les guides. Il les teindra en jaune, mais ça ne fera rien pour les messieurs dans la voiture.

battu et enveloppé dans un long ulster gris fer, entra dans la maison.

Il serra la main de Batemi.

—Personne ne nous espionne ici ? demanda-t-il à voix basse.

—Parle sans crainte. Il n'y a pas de mouchard. Mets-toi à l'aise. Décapote-toi, et sers-toi un verre d'étoffe du pays.

Avant d'enlever son ulster, Torieusieff sortit de ses poches deux paquets assez volumineux et les déposa sur la table.

Débarrassé de son pardessus, il s'assit sur le bord de la table.

Il lampait un verre de la liqueur nationale du Canada et se fit claquer les lèvres.

—Il est bon ton whisky, fit-il, il a un pe it goût d'y revenczy.

—Voyons, parle vite. Les nouvelles sont-elles bonnes ? dit Batemi.

—Bonnes n'est plus le mot. Elles sont excellentes. Tu vois ces deux paquets. Nous avons là de quoi faire la noce dans les grands prix pendant plus d'une année.

—Le vieux a-t-il eu son compte ?

—J'ai eu beaucoup de difficulté à l'engourdir. Le vieux sarripant ne voulait pas se laisser faire. Il s'est mis à gueuler comme un veau et j'ai été obligé de prendre les grands moyens.

—L'aurais-tu refroidi par hasard ?

—Tu as dit le mot. Le vieux n'est plus en état de porter témoignage contre moi.

—Et bédame, s'il le fallait. Tout le boodle est-il dans ces deux paquets ?

—Oui, mon ami, tout est là.

—En ce cas nous allons faire maintenant le partage.

—Pas de suite. Il ne faut pas danser plus vite que le violon. Cette nuit avant de nous séparer, nous allons rigoler un peu croche. Tiens voici un bill de cinq piastres. Tu va mettre ton capot et courir à la grocerie ou à une saloon pour apporter la goutte et les cigares. Ne va pas faire l'extravagant, montre-toi un peu peigne, parce que l'on pourrait avoir des soupçons. Nous nous contenterons pour cette fois d'un flacon de gin, d'une bouteille de brandy ordinaire et d'une boîte de cigares, des Blackstone. Sors et reviens vite.

—Mais espèce de Côme, il est passé minuit et tout est fermé.

—Ça ne fait rien. Tu frapperas à la porte de côté d'une auberge de la rue St-Laurent. Il ne faut rien acheter dans ce quartier. Tu comprends pourquoi.

Batemi, qui subissait l'influence de son ami, revêtit sa houppelande et disparut en disant :

—Attention, tu n'ouvriras qu'à moi. Torieusieff, après le départ de Batemi, s'assit sur une chaise et défilait les deux paquets. Les enveloppes étaient de vieilles gazettes. Sous ces enveloppes ou était une autre. C'était deux mouchoirs rouges à carreaux.

Il en délia soigneusement les nœuds et étendit en souriant, le contenu des deux paquets sur la table.

Il baissa la lumière de la lampe à sa plus simple expression et examina son butin.

Il y avait là trois liasses de billets de banques dont il enleva les ficelles. C'était des bills de \$5, 10, 20 et 100. Il les compta méticuleusement.

Il y avait \$950. —Ce n'est pas là un compte juste, se dit-il.

Il prit deux billets de \$20, un de \$10 et un troisième de \$5 qu'il tourna dans une des poches de son pantalon.

L'autre mouchoir contenait \$50 en argent, une montre et une chaîne d'or, deux bagues avec des brillants, valant au moins \$200 et une tabatière en or avec le monogramme de F. P., tracé en poudre de diamants.

F. P. étaient les initiales de Firmin Beltapet.

Il resta longtemps en contemplation devant ce trésor.

Il fit un deuxième tirage de whisky blanc et ralluma un bougon de cigare qu'il avait tiré de sa poche de veste.

Il resta rêveur pendant quelques minutes.

Il semblait contempler quelque vision enchanteresse dans les spirales bleues de son cigare qui se déroulaient vers le plafond.

Il fut tiré de sa rêverie par le bruit d'une personne qui clanchait à la porte.

—Qui est là.

—Ouvre, c'est un ami.

Reconnaissant la voix de son confrère, il fit jouer le taquet et Batemi entra portant un paquet de provisions.

Au gin, au brandy et aux cigares, il avait ajouté un petit pain français, une tin de homards, une boîte de sardines, du raisin et quatre "mutton pies."



LE RAISIN

—Voilà la balance de l'argent, ajouta-t-il, en jetant sur la table un billet de deux piastres.

(A suivre)

**Boulevard St Lambert**

#### Repas a 25 cts

Le nouveau propriétaire du "Crystal," Monsieur J. B. Bureau, a décidé d'augmenter la popularité de ce luxueux restaurant en y établissant une spécialité de repas, de midi à 3 heures, à 25 cts. La table sera de première classe et le service parfait. La cuisine sera toujours sous la direction d'un chef d'une grande expérience. Le Palais Crystal est au No 1600 rue Notre-Dame, près le Palais de Justice.

Chez le coiffeur :

—Comment monsieur aime-t-il la raie ?

—Au beurre noir !

**Boulevard St Lambert**

#### LA PHARMACIE NATIONALE

La plus belle pharmacie de Montréal est sans contredit la Pharmacie Nationale, dans le Monument National, 216 rue St-Laurent. M. E. Giroux, jr, y tient un stock des plus variés de parfums et de médicaments de toutes espèces. Le magasin est une véritable bonbonnière. Avis à ceux qui désirent faire des emplettes à l'occasion des fêtes.